

Premier degré

1. *Mon apprentissage*

Pour le débutant que je suis, il faut, dans toutes les techniques modernes, une réadaptation.

L'an dernier, lorsque le cours de calcul CE a paru, je croyais que c'était la fin de mes tourments et que mes élèves n'avaient plus qu'à le dévorer pour que les mécanismes soient acquis. Bien vite je me suis aperçu que les bandes CEL ne suffisaient pas et qu'il fallait consolider ces mécanismes par des bandes-bis plus « personnalisées ». En français j'ai essayé, en attendant le cours CEL, de fabriquer des bandes. Comme l'a dit Beaugrand, je faisais la pire des scolastiques, avec beaucoup de bonne volonté certes, et la candeur de celui qui ne sait rien : exercices à trous, demandes touffues, questionnaire indigeste et ennuyeux.

Et puis j'ai commencé les bandes de travail pour calcul, sciences, un peu d'histoire et beaucoup de géographie locale.

Je me rappelle les vacances de Pâques 64 où, avec quelques élèves, nous avons fouillé les archives communales pendant plusieurs après-midi. Nous avons convenu d'un sujet : la population du village, et nous avons là-bas, dans le petit secrétariat, monté notre bande. J'ai compris alors l'importance de la coopération des enfants au montage des bandes.

Je l'ai envoyée à Freinet, très fier de notre travail. Il m'a répondu que ce n'était pas mal mais que les séquences étaient trop chargées et qu'avec cette matière nous aurions dû faire 3 à 4 bandes. Il venait de me faire comprendre la programmation : faire éclater la difficulté, la morceler, la « grignoter » petit à petit.

Cette année j'ai tout recommencé, et la population de la commune s'est répartie en trois bandes : population

Comment je travaille avec les bandes

par

Jean SARDA

scolaire — population active — population agglomérée, éparsée, Français et étrangers.

Que tous ceux qui sont comme moi, ne se découragent pas devant les difficultés à préparer des bandes. Il faut nécessairement faire des erreurs afin de s'améliorer, cette expérience est même indispensable.

Quant à vos élèves, sachez que la pire des bandes est supérieure au meilleur des exercices. Elle apporte à l'enfant une nouveauté, une libération.

Faites aussi critiquer vos bandes par vos élèves. Echangez si vous le pouvez vos bandes avec d'autres fabriquées dans des classes. Lancez vos élèves dans la fabrication de bandes de travail.

Je crois cette dernière expérience très profitable aux enfants.

2. Comment nous travaillons en classe

Ma classe est un CE₂-CM₁. L'emploi du temps réserve aux élèves environ 2 h à 2h 30 par jour, de travail libre. Les enfants soit individuellement, soit

par équipe, travaillent la plupart avec des bandes :

— Les uns sur les bandes de la CEL (calcul, français) ;

— d'autres sur des bandes de travail fabriquées par nous ou parues dans *L'Éducateur* (calcul vivant, enquêtes, etc) ;

— d'autres mettent au point souvent avec moi-même, des bandes, d'après l'intérêt du moment.

Je vais de l'un à l'autre, à la demande, ou bien, et ce serait là l'idéal, je suis disponible pour la préparation de nouvelles bandes.

Chaque élève possède plusieurs cahiers de brouillon sur lesquels il note son travail (un pour le français, un autre pour les enquêtes).

De grands plannings annuels me permettent de suivre la progression de chacun. Ces plannings ne donnent qu'une vue d'ensemble, un plan hebdomadaire individuel plus détaillé, vient les doubler.

En voici un exemple : (je ne donne que la partie intéressant les bandes)

NOM :		COURS : C M 1					T B				
		L	M	M	V	S	Ins.	Pa.s.	AB	B	T B
C A L C U L	38	///	///		///	Test					
	54		///	///							
F R A N Ç A I S	21	///		///		///					
	25		///	///							
		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)				

(1) le n° des bandes prises par l'élève ; (2-3-4-5-6) l'élève marque le travail, les colonnes verticales correspondant aux jours de la semaine.

Ex. : Lundi l'élève a travaillé en calcul sur la bande 38 jusqu'à D.4, en français sur la bande 21 jusqu'à D.11 (cette bande a été commencée la semaine précédente).

Ainsi, je peux, d'un simple coup d'œil,

me rendre compte de la progression de l'enfant. Les parents eux-mêmes peuvent constater le travail fait.

En conclusion, je dirai à mes camarades débutants : essayez d'ouvrir votre enseignement à la technique des bandes enseignantes. Elle modifiera certainement les conditions de travail des enfants et vos rapports avec eux.

Jean SARDA

Bandes enseignantes de Français

20 bandes
pour
le Cours Préparatoire

Par

C. FREINET

Nous terminons l'édition des 20 bandes CP de notre *Cours de Français*.

Au premier examen, certains collègues ont dit : *C'est trop difficile, mes élèves ne savent pas lire, ces bandes ne sont pas faites pour eux.*

Nous précisons :

— que ces bandes en effet ne remplacent nullement le syllabaire pour l'initiation à la lecture, cette initiation devant se faire, selon notre pédagogie par notre *méthode naturelle de lecture* à base d'expression libre et de tâtonnement expérimental (voir BEM n° 7 et 8-9).

— que l'enfant qui, par notre méthode, a acquis le sens de la lecture, qui sait intuitivement que l'imprimé est expression d'un moment de vie, cet enfant commence à s'intéresser aux bandes, même s'il connaît à peine les lettres, exactement comme, tout petit, il s'intéresse au langage de ses parents, même s'il n'en devine qu'intuitivement la motivation.

Il suffit qu'on lui lise le texte (un camarade ou le maître) pour qu'il se mette à copier, là aussi selon notre méthode naturelle. Et il progressera tout naturellement en écriture et en lecture.

— Nos bandes ne sont pas en effet un simple assemblage de lettres et de mots. Elles sont conçues selon notre expérience :

* avec un texte d'enfant simple, que tous les enfants sentent et comprennent, comme ils sentent et comprennent tout langage d'enfants.

* Cette première séquence est suivie d'une séquence de grammaire vivante qui est imprégnation aux formes courantes de la langue :

il parlait
il courait
il chantait...

* Une troisième séquence est plus spécialement vocabulaire pour écriture et reconnaissance de mots.

* Une 4^e séquence sera un nouveau texte d'enfant suivi de deux autres séquences comme ci-dessus. Et ainsi de suite.

— Nous avons dit *imprégnation*, pour employer un mot qui revient souvent maintenant sous la plume de ceux qui parlent d'apprentissage. Nous disons, nous, *tâtonnement expérimental* par la méthode naturelle, qui est la méthode des mamans et ne souffre jamais d'échecs.

— Nous ajoutons que les enfants, dès qu'ils ont la notion de la lecture, aiment faire ces bandes qui sont, de ce fait, bien supérieures à tous les exercices de lecture et d'écriture des syllabaires existants.

— Et vous familiariserez davantage encore vos enfants avec cette technique nouvelle si vous leur laissez faire leurs propres bandes.

Vous leur donnez une bande vierge sur laquelle l'enfant dessine librement ses séquences sur la partie non colorée. Sur la partie colorée vous écrirez ensuite avec un scribe le texte que vous

dit l'enfant : la bande ainsi réalisée peut concurrencer alors les bandes dessinées des journaux d'enfants et apporte une motivation exceptionnelle au besoin qu'a l'enfant de lire et d'écrire.

— N'attendez pas évidemment, de nos bandes qu'elles vous donnent à point nommé la connaissance formelle de syllabes ou de mots. Cette connaissance se fait progressivement, les mots sortant lentement de l'ombre pour monter petit à petit vers la lumière du langage.

Vous pourrez, si vous le voulez, préparer des bandes bis avec répétition automatique de certaines formes de mots, ce qui peut hâter, dans certaines classes, l'acquisition de langage exigée par les règlements. Méfiez-vous seulement que cette pratique, si elle est exagérée, peut nuire au bon fonctionnement de notre méthode.

— Vos enfants aiment cette pratique non scolastique des bandes. Vous en aurez certainement satisfaction.

Nous rappelons qu'à réception, vous pouvez personnaliser ces bandes :

- en coloriant les titres ;
- en soulignant certains mots ou séquences ;
- en ajoutant quelques dessins discrets ;
- en réalisant en complément des bandes bis sur la base de nos recommandations.

(Voir aussi le livre de C. Freinet : *Bandes enseignantes et programmation*, éditions de l'Ecole Moderne Cannes).